L'AURORE, M. VIGER ET LE HERALD.

L'*Aurore* est sur les dents, comme *M. Viger* est sur les épines. Ces pauvres gens ne savent *que dire, que penser*, et surtout que répondre aux coups qu'on leur porte de tous cotés. Plus que jamais, la pensée de *M. Viger* est obscurcie, entortillée, embarrassée dans des phrases interminables, incompréhensibles, vides de sens, de logique, d'argumentats qui ne présentent plus à l'esprit qu' "un déluge de mot sur un désert de pensées." En vain veut-on nous faire croire que la rédaction de l'*Aurore* n'est plus aux mains de l'*ex-président* du conseil. Il n'y a pas à s'y tromper ; c'est toujours le même style fade, trainard, suranné, sans-couleur, sans nerf, bardé de paradoxes, d'absurdités, et chargé de raisonnements faux ; c'est toujours la même logique inexorable *des faits accomplis*, qu'on veut imposer aux gens, malgré eux, mais qui n'aura jamais cours parmi la grande majorité de nos compatriotes. Voici un échantillon des derniers paragraphes de l'*Aurore* : c'est un mot de réponse à l'un de nos derniers articles :

" Dans le moment même où le comité général se formait, M. Cayley ne trouvant pas sous la main, les résolutions préparées d'avance, crut devoir, à la hâte rédiger la première résolution, dans laquelle se glissa l'erreur indiquée par la *Revue Canadienne que les biens des jésuites appartenaient à la Couronne pour les usages publics ; erreur à laquelle M. Viger plus que beaucoup d'autres ne fit pas la moindre attention, dans ce moment ;* d'ailleurs les explications de M. Cayley puisaient sur les principes établis par l'acte de 1842 qu'il invoquait comme appropriant les revenus de ces biens à l'éducation d'une manière exclusive. Il fesait remarquer de plus que si les établissements protestans d'éducation recevaient cette année quelque chose de plus que leur proportion, par rapport à la population, c'était pour ne pas s'écarter du montant fixé par les allocations de ce genre, faites depuis plusieurs années par la législature ; mais d'abord que les établissemens catholiques recevraient beaucoup plus cette année que de coutume, et que les revenus des biens des Jésuites allant croissant, on se proposait d'augmenter les allocations en leur faveur, jusqu'à ce qu'elles fussent dans de justes proportions suivant les populations respectives."

Comme vous voyez, lecteurs, c'est par erreur que M. Cayley, cet homme de chiffres, cet homme si précis dans ses calculs, avait introduit dans ses résolutions les mots fatals, "*que les biens des jésuites appartenaient à la couronne ;*" erreur à laquelle M Viger ne fit pas *la moindre attention*. Que vous ensemble ? n'es-ce pas pousser un peu loin le mépris de la vérité ? M. Viger fait en chambre un discours chaleureux pour appuyer la proposition ainsi formulée et aujourd'hui il vient nous dire qu'elle tenfermait une erreur à laquelle il n'a pas fait la moindre attention ; c'est vraiment trop de maladresse joint au génie du mal, et c'est là cet homme politique, ce grand homme d'état qui s'étonne de toutes les erreurs qui se commettent autour de lui, que vous entendez tous les jours, parler de ses connaissances étendues, et de son expérience de 50 ans ; qui se croyait seul appelé à sauver le pays, et qui croyant cela, voulait lui imposer sa volonté tyrannique, ses vieilles idées rétrogrades et sa vaniteuse personnalité.

Savez-vous ce que M. Viger a répondu aux *Mélanges Religieux*, qui se sont permis de trouver mauvaise, la position qu'il a prise dans la question des biens des Jésuites ? Il a répondu : " Que quoiqu'il fut dans l'intérêt de nos compatriotes et de leur religion, que des membres du clerge catholique cultivassent la science du droit public, l'acquisition de ce genre de connaissances ne fait pas partie des devoirs de la généralité de ceux qui le composent ; et que les évêques surtout ne sont pas dans l'obligation, plus qu'ils n'ont le temps, d'en faire une étude spéciale."

Ergo, les *Mélanges Religieux ne sont pas competents* à traiter cette question puisque ceux qui les rédigent, étant des ecclésiastiques, n'ont pas fait une étude approfondie du droit public. Maintenant nous aimerions beaucoup savoir ce que M. Viger entend par *cultiver une science quelconque* ? Est-ce amasser des notions confuses, incohérentes, sur un sujet, s'en remplir le cerveau, sans les digérer, et ensuite s'en servir à tort et à travers, sans tact, sans à propos, sans jugement, comme M. Viger a fait, depuis 50 ans, dans la plupart des occasions, sur tous les sujets, des grandes connaissances qu'il a ainsi amoncelées dans son esprit. Si c'est là cultiver les sciences, Dieu nous en garde ! mieux vaut cent fois le gros bon-sens, la logique naturelle, que ce *galimatias*, (qu'on nous pardonne le mot) de spécieux et absurdes arguments, répétés depuis tant de temps par l'*Aurore* et M. Viger.

Cela est si vrai que le journal de l'*ex-président* du conseil va rendre l'âme. On dira bientot de lui : "*l'Aurore n'est plus, c'est M. Viger qui l'a tuée avec sa prose assommante et sa logique irrésistible.*" Les lecteurs de cette feuille, sont devenus si rares que M. Viger lui-même et ceux qui le supportent ont cru devoir aller frapper à la porte du *Herald*.

"*Herald*, notre ami, ont dit ces braves ministériels, défendez nous un peu contre les attaques de l'opposition ; ces gens-là vont faire de nous de la "chair à pâté," si ça continue. Nous ne savons *que penser* du peuple qui ne veut plus lire l'*Aurore*. Or, vous connaissez sans doute, le *Herald* ; c'est un journal d'une libéralité admirable à l'endroit des canadiens-français, une feuille désintéressée, pleine de vigilance pour les droits populaires, et de respect pour la vérité.

Le *Herald*, pour nous, a cette générosité, qui a fait prédire à M. Moffatt, l'anéantissement complet et prochain, des canadiens-français.

Le *journal tory par sang* a fait hier une sortie, comme il n'y a guéri pour en faire ; comme Samson avec sa mâchoire d'âne, il a cru qu'il allait tuer du premier coup tous les Philistins de l'opposition, mais il n'en sera rien. Ce n'est pas avec des injures comme celles que contient cet article de notre confrère, qu'on abat ses adversaires. Le *Herald* en disant qu'il n'y a pas un homme intelligent, habile, et honnête dans l'opposition, ne fait que répéter ce qu'il a dit de tout temps de nos compatriotes. même quand M. Viger ornait les rangs populaires.

Nous publions avec plaisir le protêt fait par MM. Bruneau et Massue, dans le conseil législatif, contre l'acte appropriant les biens des Jésuites. M. Viger, en lisant cette noble protestation, va sans doute s'écrier : " *Ces messieurs n'ont pas cultivé la science du droit public.*"

Protêt contre l'Acte appropriant les biens des Jésuites

Protestent—Parce que la législature n'a pas le droit de disposer contrairement à leur destination primitive, des biens du ci-devant ordre des Jésuites, tenus en dépot par le gouvernement de Sa Majesté.

Parce que, les dits biens appartenant exclusivement aux catholiques romains et donnés pour des fins catholiques, ne peuvent être appropriés pour le soutien d'écoles protestantes sans une violation des règles de la justice, en divertissant une partie de ces biens pour des fins diamétralement opposées aux vues et à l'intention des donateurs.

Parce que ce bill est impolitique et aura de pernicieux résultats en ébranlant la confiance des sujets de Sa Majesté dans une législature qui paraît ne pas se croire liée au respect qui doit être porté aux intérêts et aux droits acquis.

(Signé,) F. P. Bruneau,
L. Massue.

Nous voyons par les journaux de Québec que depuis le sinistre de vendredi dernier le feu a pris à plusieurs reprises, et par l'usage de l'huile camphrée ; les vendeurs de cette huile vont faire un mauvais commerce dorénavant, ceux qui en font usage en cette ville ont besoin d'y faire attention.

A propos de l'huile camphrée nous sommes autorisés par les membres de l'Institut Canadien a annoncer qu'à leur soirée de la St. Jean-Baptiste, mercredi prochain, on ne fera aucun usage de cette huile, vu ses dangers.

L'élection de Bytown doit avoir lieu ces jours-ci. Il y a trois candidats en campagne ; le facétieux Jimmy Johnson se présente de nouveau dans le sens de l'opposition ; les journaux de Bytown déclarent sa victoire probable ; s'il réussit, les électeurs sont des *réactionnaires*.

J. G. Barthe, écr., qui a tant fait la guerre à ses compatriotes, au profit de lord Metcalfe ; qui s'est sacrifié au profit de M. D. B. Viger, vient de recevoir la place de greffier de la cour d'appel en remplacement de M. Scott, décédé. M. Barthe ne doit pas cette situation à M. Viger, *qui ne l'aime plus du tout* mais à la recommandation spéciale du lord Metcalfe.

LES GRANDS HOTELS DE MONTREAL.

Nos lecteurs de la campagne et de l'étranger trouveront aujourd'hui dans nos colonnes les annonces de l'hôtel *Donegana, situé rue Notre-Dame* et de l'hôtel Daley situé rue St. Paul, de cette ville.

Ces deux maisons font honneur à Montréal ; M. Donegana est déjà bien connu comme successeurs de Rasco ; son nouvel hotel est le plus grand le plus beau de l'Amérique britannique. La maison de M. Daley a été remise à neuf de fond en comble, et est bien digne de la grande réputation que M. D. s'est acquise à Kingston et dans le Canada entier.

Les étrangers trouveront dans ces magnifiques établissements tout ce que les goûts les plus somptueux peuvent exiger, le plus grand luxe et tout le comfort, les attentions possibles.

Chemin de fer de Montréal et Lachine.—Le livre de souscription au fonds de cette compagnie a été ouvert lundi dernier, et en moins d'une heure, tout le capital a été souscrit (£75,000). Comme la charte ne met point de limite au montant que peut souscrire chaque individu, un seul capitaliste a souscrit à lui seul pour 125 parts, ce qui désappointa un grand nombre d'autres personnes qui désiraient avoir une part dans cette entreprise. De cette manière, deux ou trois capitalistes se sont assurés les avantages de la charte, avantages qui seront loin d'être minimes.

La *Gazette de Québec* dément les bruits qui ont circulé à Montréal qu'un cas de choléra asiatique était survenu à Québec. Elle ajoute que Québec n'a jamais été plus exempt de maladies, de toute sorte, qu'il ne l'est à présent.

Nouvelles d'Europe.

Le steamer *Great-Western*, arrivé hier, après une traversée de quinze jours, avec 117 passagers, nous a apporté nos journaux et correspondances de Liverpool du 30 mai et de Paris du 27 au soir. Les faits les plus saillans sont, en Angleterre, l'accouchement de la reine (à tout seigneur, tout honneur !) le triomphe du *corn bill* dans la chambre des lords, et, en France, la fuite du prince Louis Napoléon de sa prison du château de Ham. Cette dernière nouvelle nous a causé une satisfaction que nous ne prendrons pas la peine de dissimuler. Nous sommes portés, par conscience et par devoir de patriotisme, à ne désirer que des succès au gouvernement de notre pays contre ses ennemis du dehors et du dedans, mais le prince Louis Napoléon avait assez expié la faute de son inexpérience par un emprisonnement de plusieurs années, et, dans le cœur de tous les gens qui ont conservé le culte du grand nom qu'il porte, l'heure de la clémence avait sonné, depuis longtemps, pour le prisonnier. Non seulement le gouvernement français avait manqué de tact en ne devinant pas, en ne partageant pas le sentiment public à cet égard, mais il avait manqué de charité et de grandeur en n'accordant point au prince Louis l'autorisation qu'il avait demandée, sur parole, d'aller recueillir la bénédiction et fermer les yeux de son père mourant. Le fils devait là plaider pour le prince, et si ce dernier avait manqué à la parole donnée, il eût, à coup sûr, plus servi les intérêts du gouvernement français que les siens propres. Au lieu d'un honneur et d'un profit certains et faciles, on n'a recueilli que des rires et du ridicule.. On récolte ce qu'on sème.

C'est d'une princesse qu'est accouchée la reine Victoria. C'est son cinquième enfant. La reine Victoria n'a que 27 ans. On voit qu'elle est appelée à laisser une nombreuse descendance. La mère et l'enfant se portaient bien, disent les bulletins officiels des médecins de la cour.

C'est le 29 mai que la loi des céréales, ou *corn bill*, a obtenu sa seconde lecture dans la chambre des lords. Cette seconde et décisive épreuve a valu à cette grande réforme fiscale une majorité de 47 voix. La première lecture, qui est une affaire de pure forme, avait eu lieu, sur la proposition du duc de Wellington, et malgré un discours furieux du duc de Richmond. Mais l'engagement le plus sérieux eut lieu le 25 mai, entre les lords Ripon et Clarendon, champions du cabinet, et lord Stanley et M. Brougham, défenseurs du système de protection. Pour devenir loi, le bill doit encore subir une troisième et dernière lecture. Mais son sort est désormais fixé.

On peut juger dès à présent du résultat que devra produire cette grande mesure par le seul effet qu'a eu son adoption dans la chambre des communes. Dès le lendemain du vote, à la troisième lecture, le prix du pain a baissé à Londres de 1 penny 1-2 par quatre livres anglaises, ce qui le met à 6 pence (60 centimes). La livre anglaise ne vaut que 453 grammes 50 centigrames ; en sorte que le prix actuel de 6 pences équivaut chez nous à 66 centimes les 2 kilogrammes, ou 4 centimes au-dessous du tarif actuel de Paris.

Cette victoire de sir Robert Peel est venue heureusement neutraliser l'espèce de panique que la nouvelle des événements du Mexique avait causée, le 28, sur le marché de Liverpool ; la confiance en l'avenir l'a emporté, et les prix du coton ont repris une tendance à la hausse assez marquée, après avoir subi une baisse de 1-8 de denier.

L'imbroglio parlementaire dont le représentant irlandais, M. Smith O'Brien, s'était fait le héros, s'est terminé par son élargissement. La chambre des communes paraît avoir été assez embarrassée de ce prisonnier, et l'a relaxé, de guerre lasse. C'est peut-être la meilleure punition qu'elle ait pu infliger à cet amateur du martyre.

—*Courrier.*

VOTE DU SÉNAT.

PROJET DE TRAITÉ SUR L'OREGON.

Nous avions eu raison de compter sur le Sénat pour une prompte décision sur la question qui lui a été soumise. Il a donné son avis sur le projet de traité que lui avait communiqué le Président ; voici ce que disait, à ce sujet, l'*Union* de Washington de vendredi soir : " Le bruit court, dans la ville, mais nous n'avons aucune " autorité officielle pour le reproduire et pour en garantir " l'exactitude, que le Sénat des Etats-Unis a été engagé, " à huis-clos, pendant plus de trois jours, dans une dis- " cussion relative à un message du Président, que lui " demandait son avis sur la réponse à faire aux propo- " sitions communiquées par M. Packenham pour le regle- " ment de la question d'Oregon. Il circule différentes " versions sur le caractère précis de ces propositions. On " dit, dans les rues de Washington, ce soir, après l'ajour- " nement du Sénat, à cinq heures, que conseil a été " donné au Président d'accepter les propositions, par un " vote de 38 contre 12 ! Nous ne pouvons taire ces im- " portantes rumeurs à nos lecteurs, quoique nous n'en " ayons aucune preuve officielle, et que nous n'ayons " reçu aucune sorte de communication des membres du " Sénat ni de l'administration. Nous apprenons que le " Sénat a ajourné sa discussion à lundi prochain."

Ce vote que l'*Union* enregistrait *sous toutes réserves*, nous paraît aujourd'hui positif ; les chiffres de la majorité et de minorité semblent également vrais, ce serait bien par 38 voix contre 12 que le Sénat, dans sa séance secrète du 12 juin se serait déclaré pour l'acceptation des propositions faites par M. Packenham.

Nous ferons du reste, également nos réserves : bien que nous ne doutions nullement de l'exactitude de ce vote, nous devons déclarer qu'aucune annonce officielle n'en a été faite encore, et que les correspondances particulières seules en font mention.

Voici, toujours d'après les correspondances, les noms des votans pour ou contre :

Pour : MM. Archer, Ashley, Benton, Berrien, Bagby, J. M. Clayton, T. Clayton, Calhoun, Cameron, Colquitt, Dix, Dayton, Davis, Evans, Green, général Houston, Haywood, Huntington, Jarnagan, Johnson du Maryland, Johnson de la Louisiane, Lewis, McDuffie, Mangum, Morehead, Miler, Niles, Pearce, Pennybacker,, Phelps, Rusk, Sevier, Speight, Simmons, Turney, Webster, Woodbridge, Yulee.—38.

Contre : MM. Allen, Atchison, Atherton, Bright, Breese, Cass, Dickinson, Jenes, Hannegan, Fairfield, Sturgeon, Semple.—12.

Il est bon de remarquer ici que le chiffre des votes négatifs ne représente pas fidèlement le nombre des opposans au traité ; plusieurs membres du Sénat ont voté, non pas contre le traité en lui-même, mais contre la forme dans laquelle il a été présenté. Lorsque le vote définitif viendra, tout fait présumer que la minorité sera réduite à sept voix. La majorité, au contraire, s'augmentera d'abord des voix passant à elle de la minorité, puis de celles des absens, tous favorables à la proposition.

Tout n'est pas fait encore ; reste maintenant la rédaction définitive du traité entre M. Packenham et le secrétaire d'état, et la ratification par le Sénat ; nous ne doutons pas qu'on y mette l'activité nécessaire ; et nous apprendrons probablement demain que tout est terminé, et qu'une fois encore les Etats-Unis ont évité la guerre avec l'Angleterre.

Cette question résolue, viendront les négociations, les menaces et les craintes relativement au Mexique. Etrange destinée, en effet, que celles des Etats-Unis ! A peine ont-ils réglé un différend avec l'Angleterre, qu'immédiatement, il en surgit un nouveau. C'est là l'histoire de toutes ces dernières années, Une contestation a suivi l'autre ; les vues, les intérêts, la position de ces deux nations sont tellement opposées les uns aux autres, que le moindre frottement fait craindre un embrasement général. Jusqu'à ce jour, on a pu se rendre maître de l'incendie, mais qui peut répondre de l'avenir ? Quoqu'il en soit, c'est agir sagement que de ne pas sacrifier le présent à l'avenir ; la paix est un bien inestimable pour les Etats-Unit et l'Angleterre ; qu'ils reculent donc autant que possible l'instant malheureusement trop probable où force leur sera d'y renoncer. Que l'Union mette à profit les moment de répit que vient de lui donner la solution pacifique de la question d'Orégon ; qu'elle accroisse ses forces maritimes, qu'elle organise son armée de terre, dont l'insuffisance lui a été clairement démontrée par l'expérience, qu'elle se prépare à la guerre pendant la paix, c'est la devise de tous les gouvernemens sages, et de nouvelles complications arrivant, elle ne sera plus prise au dépourvu, comme elle vient de l'être.

En définitive, le Président obtient aujourd'hui, et qui plus est se fait offrir ce qu'on avait autrefois rejeté dédaigneusement sur sa proposition ; c'est un résultat que nous livrons au réflexions des détracteurs de l'administration de M. Polk ; le fait parle assez de lui-même pour nous dispenser de tous commentaires.

Nouvelles du Mexique.

Le brick *Ellen Mc. Leod* est arrivé à la Nouvelle-Orléans ; mais ses rapports ne font que confirmer les nouvelles que nous avons données dans notre dernier numéro.

Parédès semble toujours appréhender une révolution et continue à sévir contre les personnes qu'il soupçonne de n'être point favorables à son administration ; il cherche à consolider son pouvoir en distribuant au peuple des proclamations belliqueuses.

Les prisons se remplissent de suspects ; une trentaine de Mexicains marquans ont été arrêtés comme conspirateurs.

Le blocus des ports du Mexique a été officiellement notifié par le capitaine Andrew Fitzhugh, du steamer *Mississipi*, au commandant de la Vera-Cruz.

En apprenant cette signification, l'*Indicator*, de la Vera-Cruz, demande si la nation contemplera d'un œil calme le pavillon américain se déployant orgueilleusement devant la citadelle, et si les citoyens de Vera-Cruz seront plus valeureux que ceux de Matamoras ?

Le même journal fait un dernier appel au gouverneur mexicain ; il l'engage à équiper et à armer en corsaires tous les bâtimens dont il peut disposer, et à distribuer des lettre de marque aux Mexicains, qui profiteraient, dit-il, avec empressement, de cette occasion de venger l'honneur de leur pays.

DERNIERES NOUVELLES.—Le steamer des Etats-Unis *Mississipi*, capitaine Fitzhugh, est arrivé à Pensacola, le 4 juin, venant de Vera-Cruz.

Il avait à bord, comme passagers : le docteur Wood, de la marine des Etats-Unis, porteur de dépêches importantes, du commandant Sloat, officier commandant les forces navales sur le Pacifique ; J. Parrott, consul des Etats-Unis à Mazatlan ; M. Dimond, consul des Etats-Unis à Vera-Cruz et sept autres Américains de Mexico.

Vera-Cruz était bloquée par les bâtimens des Etats-Unis *Raritan*, *Falmouth* et *Somers*.

La barque américaine *Eugenia*, capitaine Brisene, de New-York, appartenant à P. A. Hargous, avait évité le blocus, quoique poursuivie par les frégates de l'escadre, et avait atteint Vera-Cruz.

Suivant les rapports transmis par le *Mississipi*, les Mexicains se sont déclarés contre Parédès.

Une flotte anglaise de 14 bâtimens, y compris trois vaisseaux de ligne, croisait sur la côte occidentale de l'Amérique.

Il paraît que M. Parrott n'a mis que 20 jours à venir de Mazatlan. Il lui a été permis, ainsi qu'au docteur Wood, de traverser le Mexique sans être inquiété.

Le *Mississipi* avait quitté Vera-Cruz le samedi précédent.

(*Pensacola Gazette du 6 juin.*)

VOLONTAIRES.—Le nombre des volontaires qui doivent entrer *immédiatement* au service, est de 17,153. Vingt-huit régimens au complet, formant 24,436 hommes, devront se tenir prêts à partir, 24 heures après l'ordre qui leur en sera donné. Le chiffre total des enrôlemens à faire est de 41,149, dont 37,701 fantassins et 3,945 cavaliers. Ces forces, ajoutées à celles qui sont maintenant au service, font un total de 60,000 hommes.

Armee d'Occupation.

Suivant les dernières nouvelles de l'armée d'occupation, il est probable que la première démonstration du général Taylor aura lieu sur Monterey. Cette ville est située à environ 90 lieues de Matamoras : la route en est difficile et traverse un pays aride et manquant d'eau. C'est la ville principale de la province du Nouveau-Léon ; elle commande l'entrée des plateaux du Mexique à travers les défilés de la Sierra-Madre.

Afin d'assurer les opérations de l'armée sur Monterey, le général Taylor a l'intention d'occuper la ville de Camargo, à environ 250 milles, par eau, au-dessus de Matamoras. *Il lui sera donc nécessaire d'avoir des bâtimens de transport d'un tirant d'eau convenable à la navigation du Rio-Grande.* Camargo sera la base de ses opérations sur Monterey et devra être le dépôt des approvisionnemens ; il faudra y établir des retranchemens capables de soutenir un siége.

Le général Taylor avait, dit-on, le dessein d'être à Monterey le 1er juillet ! mais, l'impossibilité de transporter ses provisions à Camargo l'a empêché d'avancer, comme il l'aurait voulu, dans le pays ennemi, jusqu'à ce que cette difficulté ait disparu.

Camargo est situé sur le Rio-Grande et présente une excellente position pour appuyer les opérations dans l'intérieur du pays. De Camargo à Monterey, il y a environ 40 lieues ou 120 milles : le pays qui se trouve entre cette ville et Monterey est plus fertile que celui qui est entre Matamoras et Monterey ; aussi, vaut-il beaucoup mieux, pour l'armée, se diriger sur Monterey de Camargo, que de Matamoras.

Les capitaine Sanders, qui s'est distingué par les redoutes qu'il a élevées autour de Point-Isabel, a été envoyé à la Nouvelle-Orléans pour se procurer les bâtimens de transport nécessaires à la marche de l'armée.

De l'embouchure du Rio-Grande à Matamoras, des bâtimens tirant 4 pieds d'eau, peuvent remonter sans obstacles ; entre ce point et Camargo il n'y a pas plus de 3 pieds d'eau dans beaucoup d'endroits. Il est presque impossible de trouver, à la Nouvelle-Orléans, un nombre suffisant de bateaux à vapeur propres à une telle expédition. Il faudra donc que le capitaine Sanders se rende dans l'Ouest pour se les procurer

Avant d'arriver à Camargo, l'armée aura à s'emparer de Reynosa, entre Matamoras et Camargo. Il n'est pas probable cependant qu'elle y rencontre la moindre résistance. Si les Mexicains ont l'intention de s'opposer à l'invasion des Américains, *il est probable que c'est a Monterey que cette résistance aura lieu.*

Quand le général Taylor occupera Monterey, toute la partie du Mexique de ce côté-ci de la Sierra-Madre sera au pouvoir des Etats-Unis, y compris les mines de la Nouvelle-Léon, du Nouveau-Mexique, de Santa-Fé, de Chihuahua etc., etc.

Ce calcul est basé sur la supposition que les Etats-Unis enverront une expédition de la rivière Missouri contre les provinces du Nord. Dans ce cas, tout le nord du Mexique sera en leur pouvoir. Une telle disposition des forces des Etats-Unis mettrait bientôt fin à la guerre ; et, quand même il n'en serait pas ainsi, l'armée américaine aurait les clefs de tout le sud du Mexique, et le général Taylor entrerait sans difficulté dans la capitale.

(*N.-O. Picayune.*)

NAISSANCE.

A Chambly, le 10 du courant, la Dame de Charles G. Sheffer, écuyer, notaire, a mis au monde une fille.

MARIAGES.

A la Pointe-aux-Trembles, Mardi le 16, par Messire Ed. Labelle, curé, M. Joseph Jebin, de Montréal, à Ville, Joséphine Dubreuil, 3eme. fille de Pierre Dubreuil, écuyer, J. P., de la Pointe-aux-Trembles.

DÉCÈS.

A Trois-Rivières, le 31 mai dernier, jour de la Pentecôte, après une longue maladie qu'elle a endurée avec une résignation vraiment chrétienne, à l'âge de 16 ans seulement, Dame Julie Anne Poulin de Courval, épouse de F. Bureau, écr. avocat du lieu.

Cette jeune Dame, encore à la fleur de l'âge, a vu approcher sa fin dernière avec calme et résignation et quoiqu'il lui en coûta beaucoup de se séparer d'un époux chéri et de trois enfants en bas âge, elle s'est soumise à la volonté de son Dieu, sans murmurer.

A l'âge de 4 ans et six mois, Ambroise, fils unique de F. Bureau, écr. et de feue Dame Julie Anne Poulin de Courval, ce jeune enfant n'a survécu que cinq jours à sa mère, il est décédé le 5 du courant.

Aux Tanneries, près de cette ville, le 14, après une longue maladie, Jean-Baptiste St. Dénis, écuyer, âgé de 68 ans.

A St. Paul de la Valtrie, jeudi le 8 du courant, à 2 heures de l'après midi, Marie Thérèse Perrault, épouse de feu Etienne Partenais, écuyer, en son vivant premier capitaine de milice de l'endroit.

A Ste. Rose, le 4, ; dame Charlotte Marion, épouse de M. Antoine Charest, à l'age avancé de 83 ans et six mois. Elle laisse un époux, plusieurs enfans et arrières-petits enfans pour déplorer sa perte.

A Maskinongé, dernièrement, dame Marie-Claire Boucher, épouse d'Eustache de Caruffel, écr., N. P. et fille du lieutenant-colonel Boucher, agée de 34 ans.

—Au même lieu, Auguste, enfant de feu L. T. B. Boucher écr.

MAINTENANT ARRIVE',

Par le James Reddin Capt. Beck, venant ligne directe de Marseille et Cette.

La cargaison consistant en Vin rouge et Blanc commun, d'une bonne qualité en ¼ quart et demi barrique.

Huile d'Olive en caisse.
Raisins en quart de boëtes, demi boëtes et boëtes.
Sucre blanc en pain.
Amandes, Noix, Avelines.
Vin de Champagne et une variété d'autres articles qui seront mises en ventes au commencement de la semaine prochaine, notice sera donnée du lieu et du jour de la vente.

19 Juin, 1846. L. DE LAGRAVE.

C. GAREAU,
MARCHAND-TAILLEUR,
No. 15, RUE ST. GABRIEL.

HOTEL DONEGANA,
RUE NOTRE-DAME.

LE PROPRIETAIRE de ce MAGNIFIQUE ETABLISSEMENT, sans égal dans ce pays, en offrant au public ses remerciements pour l'encouragement libéral que son oncle (M. RASCO) et lui ont rencontré, durant les douze années qu'ils ont conduit l'établissement si bien connu sous le nom d'HOTEL RASCO, a l'honneur d'annoncer qu'il vient de se transporter dans cette

SPLENDIDE ETABLISSEMENT,
RUE NOTRE-DAME.

Ci-devant appartenant à Wm. Bingham Ecr. et la résidence des gouverneurs les lords Durham et Sydenham ; la maison a été considérablement augmentée et montée avec toutes les commodités et toutes les recherches que le comfort et le luxe peut désirer. La SITUATION est centrale, à une petite distance du champ de mars, de la Cathédrale, de l'Eglise St. Jacques, du Palais Episcopal, des Banques, des Bureaux du gouvernement, du Palais de Justice et des autres établissements publics. La beauté du site, et l'élévation sur laquelle l'Hôtel est bâti, lui donne beaucoup de lumière et beaucoup d'air ; il commande de tous côtés une vue excellente, magnifique de la Cité, de la Riviere, de l'Isle Ste. Hélene de la rive opposée, de la Montagne et du paysage si pittoresque qui l'environne.

L'établissement a été meublé de fond en comble avec des MEUBLES, TAPISSERIES, TAPIS, TENTURES etc., TOUT NOUVEAUX ET DU GENRE LE PLUS SOMPTUEUX ET LE PLUS FASHIONABLE dignes de toutes façons du PREMIER HOTEL de l'Amérique Britannique. On trouve dans la maison 6 chambres de bains et une Salle de Billard.

La TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'été reduc de son établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables. Des voitures sont toujours prêtes à conduire les voyageurs aux Bateaux à Vapeur, aux différents endroits de départs, aux Bureaux des Stages ou Diligence, et à aller les prendre à leur arrivée. Enfin le propriétaire actuel ne négligera rien pour rendre son établissement digne du patronage libéral qu'il a déjà reçu comme successeur de Rasco.

J. M. Donegana.

Montréal 19 Juin 1846.

HOTEL DALEY.
J. H. DALEY.
[CI-DEVANT DE KINGSTON.]

ETANT venu se fixer à Montréal, a pris cet ETABLISSEMENT si bien connu comme *HOTEL RASCO*, qu'il a entièrement remodelé, et où les voyageurs trouveront tout le comfort et tout l'aisance qui peut se rencontrer dans les principaux hôtels de ce continent.

Les Chambres à Coucher

Sont bien aerées et seront tenues en hiver à un dégré suffisant de chaleur.

Les Salons des Dames et des Messieurs

Sont complétés avec tout le luxe que le goût le plus élégant puisse suggérer ou que les dépenses les plus étendues puissent procurer.

Aucune dépense n'a été épargnée pour mettre les meubles et arranger ces appartements, de manière à égaler les Salons de réception les plus recherchés.

La Carte du Menu

Comprendra toujours les Mets les plus délicats que l'on puisse obtenir sur les excellents marchés de ville ; et l'on croit que l'exécution du département culinaire, conduit par un Chef de Cuisine des plus habiles, ne pourra manquer de satisfaire les plus gourmands.

Les Vins

Seront toujours choisis avec la plus scrupuleuse attention quant à la qualité. Aucuns autres que ceux qui seront de la qualité la plus fine ne seront admis sur la table.

Après tout, peut-être n'est-il rien d'aussi nécessaire pour le confort des habitués d'un hotel

Que les soins les plus attentifs

Et sous ce rapport, on s'attend avec confiance que l'hôtel DALEY sera sans rivale. Un corps complet de garçons de Café, possédant tous parfaitement l'expérience de leurs devoirs, a été choisi avec beaucoup de soin à New-York, et placé sous la direction d'un chef très assidu.

Des Bains de différentes espèces...

Seront toujours prêts sur les lieux ;

DES OMNIBUS

Seront toujours prêts pour l'arrivée et le départ des Diligences et Bateaux à Vapeur qui voyagent entre cette ville et chaque partie du Continent Américain, franc de charges.

J. H. DALEY saisit cette occasion pour offrir ses remerciments les plus sincères de l'encouragement distingué et libéral qu'il a reçu pendant si longtems à Kingston, et il assure ses bons amis et le public en général, qu'il se montrera toujours très empressé à donner toute son attention à leur comfort.

Montréal, 16 juin 1846.